



Décryptage

Le futur musée Beauvoisine, projet phare de la candidature ratée de Rouen 2028, déplaît aux spécialistes du patrimoine

Par **Lou Garçon** - le 16/01/2024 à 16h55



Le muséum d'histoire naturelle de Rouen, l'un des plus importants de France, devrait se fondre dans un projet architectural et muséal censé le propulser dans le 21e siècle. Derrière ce dossier vieux de plusieurs décennies, certains déplorent la perte d'une ambiance 19e, et un choix politique au coût élevé et discutable.

À la grisaille automnale a succédé le ciel bleu d'une plaine africaine, au muséum d'histoire naturelle de Rouen. Des gorilles naturalisés agrippent la branche d'un décor peint et mis en relief. Deux pas en avant sur les parquets qui craquent ; voici le singe mandrill, face glabre toujours rouge et bleu, dans sa vitrine de bois et de verre. Au fond de la galerie, un bœuf musqué broute de l'herbe imaginaire, au pied d'un escalier en colimaçon du 19^e siècle. Sont-ce les derniers jours de cet escalier hélicoïdal, de ces vitrines d'exposition en bois et verre soufflé, ces vieux planchers, ces décors peints, autrefois éclairés à la bougie ?

Pour Frédéric Épaud, chercheur au CNRS, archéologue membre de la Commission Régionale de l'Architecture et du Patrimoine de Normandie, qui vient de redécouvrir ce musée qu'il fréquentait durant ses années d'études, tout ce qui fait l'ambiance et « *le charme fou* » de l'ancien cabinet d'histoire naturelle créé en 1828 dans un couvent du 17^e, disparaîtra pour faire place au projet culturel phare de la Métropole Rouen Normandie : le pôle Beauvoisine, prévu pour accueillir dès 2028 les collections fusionnées des musées d'histoire naturelle et des antiquités. Une « *alliance assumée du patrimoine et de l'architecture contemporaine* », décrit la collectivité au sujet de ce futur équipement aménagé sur le site où se trouvent déjà les deux musées mitoyens.



les anciennes poutres, les plafonds, les vitrines. Peu lui importe d'être devenu la bête noire de la direction du musée, ou qu'on le surveille du coin de l'œil lorsqu'il passe de salle en salle.

Ce scientifique *"plutôt sensible aux idées de gauche"* mais non affilié à un parti politique et souhaitant *"ne pas abandonner la question du patrimoine à l'extrême droite"*, n'en est pas à son coup d'essai. Après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, son texte coup de gueule, repris par le CNRS, sur la faisabilité de rebâtir les charpentes gothiques calcinées selon les techniques médiévales, avait participé à convaincre les décideurs politiques d'une reconstruction à l'identique.

Des fossiles dans *"une coquille vide"*

« On va garder le bâtiment du muséum et tout casser à l'intérieur pour faire une coquille vide », s'indigne-t-il. Outre l'ajout d'éléments architecturaux contemporains - verrière recouvrant le cloître du couvent ; belvédère s'élevant juste au-dessus -, les images de synthèse dévoilées montrent en effet l'intérieur des bâtiments totalement réaménagé. « Une restructuration très lourde », pour reprendre le texte du pré-programme du projet, rédigé en 2021, auquel *Le Poulpe* a eu accès. Au vu des plans présentés, l'ensemble des infrastructures en bois d'origine iront à la poubelle, de même qu'un escalier à balustres du 17^e, des plafonds peints à partir du 17^e, des planchers anciens, et la quasi-totalité du mobilier actuel d'exposition.

En lieu et place du vieux muséum, il faut s'attendre à des vitrines modernes, des planchers béton ; « du verre, du bois, du moderne » ; dans des espaces totalement ouverts. Seules les plus anciennes vitrines d'une seule des galeries seront préservées. Du très alléchant, « s'il s'agissait d'un endroit vierge de toute histoire », estime le chercheur, auteur d'une pétition contre le projet.

Comment la Métropole justifie-t-elle la non-conservation d'un nombre considérable d'éléments anciens ? Sollicitée par *Le Poulpe*, la collectivité pilotée par le socialiste Nicolas Mayer-Rossignol n'a pas souhaité nous accorder d'entretien téléphonique et a répondu à nos questions par écrit. *"Ce temple du 19^e siècle n'est plus un témoignage de son époque"*, nous indique-t-elle, en raison « d'une muséographie d'origine remaniée fin 19^e et début 20^e ».

« Il n'a jamais été classé. Là est le problème. Et le nouveau projet ne le considère donc pas comme faisant partie du bâtiment historique à valoriser », souligne un conservateur régional des monuments historiques ayant suivi le projet depuis ses



musées », témoin du développement d'une doctrine de la connaissance au 19^e, est en effet l'un des principaux établissements du genre de par l'étendue de ses collections. L'un des rares encore dans son jus, de nombreux muséums français ayant déjà été remis au goût du jour. Et pourtant, seul le cloître du couvent est classé, depuis 1862.

Aujourd'hui, la Métropole donne l'image d'un lieu vétuste, que des travaux ne pourraient remettre sur pied à moins de tourner définitivement la page. « *Le bâtiment est en mauvais état, déjà en partie fermé au public* », livre-t-elle. Des études techniques réalisées entre 2020 et 2022 ont en effet montré « *d'importants risques liés à des défauts d'ancrage des poutres dans les façades, et des poutres de taille insuffisante par rapport aux charges supportées* ». « *C'est juste que les collectivités n'ont pas joué leur rôle quand il le fallait* », argumente pour sa part Frédéric Épaud. Pour ce spécialiste des charpentes médiévales, habitué des chantiers historiques, « *on retrouve au Muséum des problématiques normales d'un bâtiment du 17^e jamais restauré*. » Mais qui peuvent selon lui être réglées pour bien moins que les 70 millions d'euros de coût du nouveau projet : « *Il existe, par exemple, de nombreuses solutions techniques pour restaurer les poutres, par injection de résine ou de greffe, plus économiques qu'une démolition avec remplacement par dalle béton* ».

En réalité, l'ensemble souffre depuis longtemps d'un manque criant d'entretien. L'historien Jean-Pierre Chaline, président des Amis des monuments rouennais, association qui a ses quartiers sur le site, estime qu'il y a toujours eu « *une méconnaissance de l'intérêt de ce muséum, il ne correspond pas à la vision qu'on se fait de ce que doit être aujourd'hui un musée moderne* ». Avant qu'il ne soit intégré au réseau des musées de la métropole, la ville de Rouen avait décidé, en 2003, de réaliser uniquement des travaux de mise en sécurité et de conformité aux normes de conditions d'accueil et d'accessibilité, pour un coût d'1,5 million d'euros. Une source proche du musée évoque pour sa part « *d'importants travaux de rénovation et de remise aux normes entrepris à la fin des années 2000* ».

C'est la sénatrice centriste Catherine Morin-Desailly - maire-adjointe puis conseillère municipale de Rouen de 2001 à 2010 - qui a œuvré pour la réouverture du muséum à l'époque, fermé durant le précédent mandat. « *On avait pris le taureau par les cornes pour une remise aux normes mais tout cela coûtait beaucoup d'argent. On ne pouvait pas tout faire d'un coup d'un seul et ensuite, on n'était plus élu, donc on a transféré le dossier* », se rappelle-t-elle.

Les lieux rouvriront finalement en 2007, après plus de dix ans de fermeture, mais sans que les peintures écaillées des vitrines n'aient été refaites, ou que la structure des



Plusieurs salles ont ainsi été progressivement fermées au public car présentant un risque jamais entièrement pris en main. « *De manière générale, c'est comme si on l'avait laissé se détériorer depuis plusieurs décennies, estime René Guéry, ancien professeur de sciences naturelles et membre du collectif SOS musée, familier du site depuis les années 1960. Dans les années 1980, on avait même des informations inquiétantes du conseil municipal, rapportant que le Muséum ne les intéressait pas, qu'on n'avait qu'à mettre tout ça dans des caisses* ».

La Métropole reverra-t-elle ses ambitions à la baisse ?

Preuve qu'une restauration respectueuse du patrimoine est pourtant possible, une première réflexion élaborée durant la période de réouverture du muséum, dans les années 2000, et que *Le Poulpe* a pu consulter, ambitionnait de conserver « *les spécificités spatiales et historiques d'origine des deux équipements culturels* », sans mélange des collections, en répondant aux besoins de surface supplémentaire. Parce que largement revu à la baisse par les collectivités, ce scénario n'incluait pas de réfection générale et d'amélioration du bâti, malgré les recommandations des architectes. Le tout pour un coût chiffré aux alentours de 14 millions d'euros, soit environ 20 millions aujourd'hui. Ce premier projet de pôle muséal a finalement été abandonné par la Ville et le Département qui ne se seraient pas entendus sur les financements.

Après tant d'années à refuser d'investir, il est une autre source d'étonnement : le coût du nouveau projet, près de 70 millions d'euros, financés par la Métropole, la Ville, l'État et le Département. « *Pour plaire à l'Europe, c'est devenu un grand projet inflationniste, avec des choses un peu tape-à-l'œil* », analyse notre source aux monuments historiques. Depuis des mois, la mue du vieux muséum est en effet présentée par les stratèges de la communication comme « *l'atout majeur* » ; et même « *le vaisseau amiral* » de la candidature rouennaise au titre de prochaine capitale européenne de la culture (qui s'est finalement soldée par un échec le 13 décembre dernier, ndlr).

Promesse avait été faite de ne pas lâcher le gouvernail du futur paquebot culturel, même en cas de défaite. Avec la fin du rêve rouennais de capitale européenne, les spécialistes du patrimoine espèrent tout de même que la métropole reverra ses ambitions à la baisse. Ce qui ne semble pas impossible. Si la direction du musée communiquait au départ sur l'enlèvement du bel escalier hélicoïdal du muséum, ce dernier ferait finalement l'objet d'une étude, en vue de sa possible conservation.



suit le dossier de ce projet, en partie financé par le Région, en tant que conseillère régionale. *Mais il est peut-être un peu tôt pour crier au loup, n'oublions pas que les choses se font dans le respect de la réglementation, même si on va rester attentifs à la préservation des éléments patrimoniaux ».*

IRONIE DE L'HISTOIRE

La récente victoire de Bourges au détriment de Rouen dans le concours pour obtenir le label de capitale européenne de la culture témoigne d'un petit pied de nez aux promoteurs du pôle muséal Beauvoisine. Selon nos informations, Sébastien Minchin, qui a présidé aux destinées du muséum d'histoire naturelle de Rouen pendant une décennie, avait démissionné de son poste en 2017 sur des divergences stratégiques quant à l'évolution du muséum et la préservation de ses éléments patrimoniaux à l'aune de la création du pôle muséal tel que défendu, à l'époque déjà, par la Métropole. Contacté, celui qui dirige désormais le muséum d'histoire naturelle de Bourges n'a pas voulu s'exprimer, glissant simplement qu'il s'agissait de "*souvenirs douloureux*" et qu'il était passé « *à autre chose* ». Notamment à la préparation de 2028 et du label de capitale européenne. Au grand dam de la Métropole de Rouen et de son projet phare de candidature, le pôle muséal Beauvoisine.

Faites un don au Poulpe

Vous comptez parmi nos abonnées et abonnés et nous vous en remercions ! Pour nous aider à atteindre l'équilibre économique pérenne, vous pouvez également nous faire un don défiscalisé tout au long de l'année. Sans vous, Le Poulpe n'existerait pas !

Je fais un don au Poulpe

(et je bénéficie d'une déduction fiscale de 66%)



Auteur

Lou Garçon

Sur le même sujet



Espionnage des journalistes : la France fait bloc aux côtés de six états européens



À la prison Bonne-Nouvelle de Rouen, la double peine des femmes détenues



Derrière les tracts antisémites distribués près de Rouen, « Nid d'aigle », un groupuscule néonazi local surveillé par les renseignements

Recommandé pour vous



« Une machine à broyer les gens » : des salariées dénoncent le climat de terreur instauré par un huissier de Rouen



Aux urgences de Rouen, le CHU appelle des secouristes bénévoles à la rescousse



Le Poulpe est un journal d'investigation sur internet consacré à la Normandie et ses principales villes. Accessible sur abonnement, ce média en ligne indépendant est spécialisé dans l'enquête journalistique, le décryptage de l'actualité locale et régionale, ainsi que l'exclusivité et la révélation. Il propose également des reportages, interviews et portraits au long cours.

Nous suivre

Près de Rouen, après l'incendie Bolloré Logistics, l'environnement souillé

Enquête

Décryptage

Essentiel

Archives

Podcasts

Actualités

Politique

Justice

Économie

Social

Société

Culture

Environnement

Transports

Éducation

Qui sommes-nous ?

Notre manifeste

Charte éditoriale et déontologique



Contact

Formulaire de contact

Abonnement

S'abonner

Mon compte

Mentions légales

Conditions générales d'abonnement

© 2022 Le Poulpe. Tous droits réservés - Charte de confidentialité